

La croissance du Bonheur brut

PAR

Marie Dervillé, maitresse de conférences en économie à l'ENSFEA, coordinatrice de la chaire UNESCO Bernard Maris à l'Institut d'Études Politiques de Toulouse.

La croissance du Bonheur National Brut (BNB) est une notion alternative au Produit Intérieur Brut (PIB), reposant sur une approche multidimensionnelle du bien-être, ne pouvant être réduit à la seule accumulation de valeur économique.

Cette notion a été utilisée pour la première fois en 1972 lorsque le quatrième roi du Bhoutan Jigme Syngue Wangchuck a répondu à un journaliste : « *Nous ne nous soucions pas du produit national brut, nous nous soucions du bonheur national brut* ».

Pourquoi s'intéresser à une notion élaborée par une nation de moins d'un million d'habitants ?

Pour des raisons sentimentales tout d'abord car les trois années que j'ai eu la chance de vivre au Bhoutan ont été fondatrices. Elles m'ont permis d'opérer notamment la distinction chère à l'écologue André Gortz¹ entre le nécessaire et le superflu.

Concrètement, cela se matérialisait par le fait qu'au Bhoutan au début des années 2000, un homme était apprécié par son degré d'éveil et non par sa richesse, que l'activité privilégiée des Bhoutanais pendant leur temps libre est d'aller randonner jusqu'à un monastère accroché aux montagnes. Ce sont aussi des bureaux qui ferment à 16h en hiver pour permettre à chacun de profiter d'une heure de soleil en famille.

Commencer ce nouveau cycle d'émission attachée à la chaire Bernard Maris par la croissance du Bonheur brut promue par le Bhoutan c'est aussi inviter à regarder le monde depuis ses marges, pour en tirer des sources d'inspiration et ne pas se laisser dicter nos agendas par des élites globales extractivistes.

Le Bhoutan est certes un petit pays (38 394 km²), grand comme la Suisse, coincé entre deux géants que sont l'Inde et la Chine. Le Bhoutan c'est aussi un pays himalayen doté d'une grande diversité d'écosystèmes s'élevant depuis les plaines humides de l'Assam jusqu'aux plus hauts sommets de l'Himalaya Gangkhar Puensum, 7750 m à la frontière avec la Chine. Le Bhoutan c'est enfin, un petit nombre d'habitants 780 000, mais des humains ayant vécu isolés jusqu'au début des années 1970 à l'abri des processus de globalisation et de colonisation par la pensée et le mode de vie occidental.

Si cette rencontre avec le Bhoutan a été fondatrice pour moi, mon parcours, elle peut aussi être structurante pour vous auditeurs et lecteurs curieux de comprendre notre monde, piloté par un capitalisme médiatique financiarisé.

¹ André Gorz, de son vrai nom Gérard Horst, né Gerhart Hirsch le 9 février 1923 à Vienne et mort le 22 septembre 2007 à Vosnon (Aube), est un philosophe et journaliste français. Sa pensée oscille entre philosophie, théorie politique et critique sociale. Disciple de l'existentialisme de Jean-Paul Sartre, puis admirateur d'Ivan Illich, il devient dans les années 1970 l'un des principaux théoriciens de l'écologie politique et de la décroissance. Il est cofondateur en 1964 du *Nouvel Observateur*, sous le pseudonyme de Michel Bosquet, avec Jean Daniel.)

En effet, la **notion de croissance du Bonheur national brut permet de questionner trois verrous** qui nous enferment - nous au sens d'humanité - dans une mode de vie insoutenable. Insoutenable au sens biophysique, du non-respect de six des neufs processus critiques qui, ensemble, maintiennent une terre stable et résiliente (www.stockholmresilience.org) (le changement climatique ; érosion de la biodiversité ; perturbation des cycles de l'azote et du phosphore ; changement d'usage des sols ; cycle de l'eau douce ; introduction d'entités nouvelles dans la biosphère ; acidification des océans ; appauvrissement de la couche d'ozone ; augmentation de la présence d'aérosols dans l'atmosphère.)

Une autre manière de formuler le problème est le « jour du dépassement », calculé par le Global Footprint Network, et marquant la date à partir de laquelle, nous vivons « à crédit écologique », parce que nous avons épuisé les ressources naturelles que la planète peut régénérer en une année. En 2025, le jour du dépassement planétaire a été atteint le 19 avril en France, tombera en août à l'échelle planétaire (<https://overshoot.footprintnetwork.org>)

Quels sont ces trois verrous ?

- **Le PIB** comme variable macroéconomique principale de pilotage de nos économies capitalistes.
- Une **conception de l'être humain** comme individu autonome doté de préférences données et guidé par son seul intérêt.
- La **concurrence et le marché** comme mode privilégié de régulation microéconomique des excès d'une action humaine pilotée par l'intérêt.

Commençons par l'échelle macro, de régulation des économies capitalistes, en pointant le BNB comme alternative au PIB, nous montrons que d'autres variables subjectives et objectives peuvent réguler nos dynamiques macroéconomiques.

Comment ce processus alternatif a-t-il émergé ?

En effet, en 1972 lorsque le roi du Bhoutan, Jigme Singye Wangchuck, a ouvert son pays au monde il a souhaité le faire sans sacrifier sur l'autel de la modernisation son environnement et sa culture préservés jusque-là (le Bhoutan n'ayant pas été colonisé). Il a fait le choix d'un équilibre entre croissance économique et autres dimensions du développement. En d'autres termes, le Bhoutan était prêt à sacrifier des points de PIB au profit d'une préservation du milieu et d'une inclusion renforcée. La croissance du PIB n'est pas une fin en soi pour les Bhoutanais mais un levier au service du bien-être des populations.

Initialement, le BNB renvoie une approche de développement d'inspiration bouddhiste qualifiée de « voie du milieu », cherchant un équilibre entre différents objectifs de vie. Le Bhoutan s'est ainsi développé en s'appuyant sur 4 piliers :

- i) une croissance durable et inclusive, illustré par la décision d'un accès au soin et à l'éducation gratuit pour tous,
- ii) la préservation de l'environnement (70% de couvert forestier, avec un minimum de 60% inscrit dans la constitution ; le souhait de ne pas recourir aux intrants de synthèses et la promotion d'une agriculture biologique),
- iii) la promotion de la culture et du patrimoine bouddhiste ; préservation des festivals Tschedu en limitant notamment le nombre de touristes pour que cela reste une fête par et pour les bhoutanais ; tenues traditionnelles obligatoires dans la fonction publique,
- iv) la bonne gouvernance, qui a pris la forme d'un abandon progressif de leur pouvoir absolu par les monarques, avec le développement progressif d'institutions locales de gouvernance et la mise en place d'une démocratie parlementaire, soutenu notamment par une formation des populations au suffrage universel.

Cependant, ce n'est que plus tard, pendant la période troublée des années 1990 que le BNB a commencé à être formulé avec plus de précision, dans un double objectif de guérison de plaies interne (suite aux tensions entre l'élite de l'ouest et les autres cultures et groupes linguistiques du Bhoutan, ayant débouché notamment sur des camps de réfugiés au Népal) et de résistance au néolibéralisme (endettement croissant par rapport à l'Inde voisine qui s'est engagée dans des réformes néolibérales).

Pour ce faire, le gouvernement du Bhoutan a invité d'éminents économistes écologistes, favorables aux idées post-croissance (parmi lesquels R. Costanza, H. Daly), à fournir des conseils sur la manière de renforcer son « *nouveau paradigme de développement* » (RGoB, 2013). Karma Ura, né à Bhumthang au cœur du Bhoutan, ayant fait des études en sciences sociales entre l'Inde, le Royaume Uni et le Japon (art, économie, philosophie) a joué un rôle central dans la structuration de cet indice composite permettant de rendre compte de la croissance du Bonheur brut. Ils se sont aussi appuyés sur l'Oxford Poverty and Human Development Initiative (OPHI) (<https://ophi.org.uk/global-mpi>) et notamment une collaboration avec Sabine Alkire.

Les quatre piliers ont été déclinés en neuf domaines, qui articulent en détail les différents indicateurs (33 indicateurs au total).

- i) Bien-être psychologique : émotions positives (sentiment d'avoir été utile, capacité à prendre des décisions) /négatives (colère, stress), satisfaction de vie
- ii) Santé : handicap, durée du sommeil, nombre de jours malade, pensées suicidaires
- iii) Éducation : alphabétisation, années de scolarité
- iv) Utilisation du temps : entrée par le quotidien des bhoutanais
- v) Diversité culturelle et résilience
- vi) Bonne gouvernance
- vii) Vitalité communautaire
- viii) Diversité écologique et résilience : qualité de l'air, protection des espèces
- ix) Niveau de vie

Ces neuf domaines explicitent que, du point de vue du BNB, de nombreux facteurs interdépendants sont importants pour créer les conditions du bonheur. Ils soulignent aussi l'équilibre entre valeurs matérielles et spirituelles.

Cette grille d'analyse a été utilisée pour la première fois dans une enquête préliminaire (2006) et trois enquêtes complètes à l'échelle nationale (2008, 2010, 2015). Concrètement, un outil d'évaluation des politiques du BNB a été mis en place pour aider la Commission du BNB – organe de planification du gouvernement – à évaluer les politiques et les projets en fonction de leur impact sur 33 variables reflétant les neuf domaines de l'indice. Cet outil d'évaluation joue un rôle important dans la prise de décision, comme dans le rejet par le Bhoutan de l'adhésion à l'OMC ou dans la décision du pays de limiter les activités minières.

Pour conclure sur ce levier de déverrouillage macroéconomique, il importe de souligner que **cette initiative Bhoutanaise n'est pas isolée.**

Tout d'abord le PIB a fait l'objet de critiques de longue date.

Le PIB et la comptabilité nationale qui le soutient est d'invention récente. Elle a été « inventée » entre les années 1930 et 1960 par un petit groupe de personnes (Américains, dont Simon Kuznets, Anglais, Français) entre lesquels les idées ont beaucoup circulé. Dans une période de crise, leur objectif était d'élaborer un dispositif permettant l'enregistrement des opérations et l'évaluation de la création et de la destruction de richesse à l'échelle des états nations.

L'objectif était comptable mais aussi analytique – comprendre les mécanismes sous-jacents.

Il importe de souligner que les créateurs de cette notion étaient eux-mêmes conscients de son caractère limité et conventionnel. Comme tout effort de quantification, il repose sur un processus de simplification, de catégorisation et de hiérarchisation, qui doit être considéré pour mettre en perspective les mesures finales et discuter de leur validité. Simon Kuznets souligne lui-même l'importance des jugements de valeur implicites et explicites sous-jacents. L'exclusion des activités non marchandes réalisées au sein de la famille, telle que la reproduction et l'éducation des enfants est un choix pour le moins contestable. Il en va de même pour la non-comptabilisation des destructions environnementales.

Ensuite, cette idée d'une approche holistique du développement peut être rapproché d'autres efforts d'enrichissement du PIB tel que l'indice de développement humain (IDH) développé dans les années 1990. Cet indicateur ajoute au PIB un indicateur de santé (espérance de vie) et le niveau d'éducation. En s'inspirant de l'approche renouvelée de la pauvreté en termes de capacités, développée par Amartya Sen², l'**Oxford Poverty & Human Development Initiative (OPHI)** a élaboré un index multidimensionnel de la pauvreté.

Le rapport Stiglitz, Senn et Fitoussi de 2009 (Commission on the Measurement of Economic Performance and Social Progress CMEPSP) reconnaît aussi les limites du PIB et critique : la modalité de prise en compte des dépenses publiques, la qualité des biens et services, la non considération des activités domestiques, la sous-évaluation de la dégradation des coûts environnementaux, l'incapacité des prix à évaluer et guider une croissance durable.

La volonté internationale de changement s'est manifestée lorsque les 193 États membres de l'Assemblée générale des Nations unies ont adopté en 2011 à l'unanimité la résolution 65/309 intitulée « *Le bonheur : vers une approche holistique du développement* ». La résolution décrit le bonheur comme « *un objectif fondamental de l'être humain et une aspiration universelle* », soulignant que « *le PIB, par nature, ne reflète pas cet objectif ; que les modes de production et de consommation non viables constituent un obstacle au développement durable ; et qu'une approche plus inclusive, équitable et équilibrée est nécessaire pour promouvoir la durabilité, éliminer la pauvreté et améliorer le bien-être* ».

Depuis 2012, un rapport sur la croissance du Bonheur brut est publié tous les ans. Le rapport 2025 met l'accent sur l'attention aux autres (« caring ») et le partage (« sharing »). Les 15 ODD participent aussi de ce mouvement. Plus largement, au-delà du Post PIB, cette approche peut être rapprochée des débats et recherches sur la post-croissance

Pour appréhender les autres verrous plus micro et mésoéconomique que la notion de BNB, il importe de revenir sur la notion de bonheur.

Le **bonheur** a une signification très particulière dans la culture bouddhiste, plus proche de l'éveil spirituel et de la pleine conscience que la maximisation de l'utilité d'un consommateur propre à notre représentation microéconomique.

² **Amartya Kumar Sen** né le 3 novembre 1933 à Santiniketan (État du Bengale-Occidental en Inde), est un économiste et philosophe indien^[1]. Ses travaux portent sur les théories du choix social et notamment sur le théorème d'impossibilité d'Arrow, qu'il propose de dépasser en prenant en compte d'autres conditions que l'utilité des individus, notamment la justice sociale et la redistribution.

Le bouddhisme enseigne que le bonheur authentique ne dépend pas des circonstances extérieures, mais provient d'un travail de l'esprit lui-même. Ce bonheur repose sur le :

- i) Non-attachement : libéré du désir et de la haine ;
- ii) Paix intérieure : stabilité mentale malgré les hauts et les bas de la vie
- iii) Compassion et altruisme : une joie liée au bien-être des autres

Comme le souligne Matthieu Ricard, moine bouddhiste et interprète du Dalaï-Lama, biologiste et fils du philosophe JF Revel : « *Le bonheur véritable est une habitude mentale que l'on cultive avec la méditation.* »

Le bonheur, dans cette perspective, n'est pas un but matériel, mais un état de paix intérieure durable qui résulte de la pratique spirituelle, de la sagesse et de la compassion. Pour Mathieu Ricard « *former l'esprit et se transformer soi-même ne remplace pas l'amélioration des conditions extérieures, mais va de pair avec cela* ».

En effet, Bonheur et altruisme vont de pair. Nous ne sommes pas des entités séparées. Nous ne pouvons accéder au bonheur qu'en ayant le sens de l'interdépendance et de la responsabilité mondiale. Matthieu Ricard : « *Si vous avez plus de considération pour les autres, vous ferez tout pour améliorer les choses sur votre lieu de travail, au sein de votre famille, dans votre profession, afin de pouvoir contribuer à rendre le monde meilleur* ». Pour lui « *L'altruisme et le bonheur ne sont pas un luxe ni une utopie, ils sont une nécessité* ».

Cette approche de la croissance du Bonheur est particulièrement riche car elle soutend une représentation alternative de l'humanité.

En ces temps de mystification devant l'IA, il est important de souligner qu'un être humain peut grandir par un travail sur son esprit, sans recours à des implants.

En outre, cette représentation du bonheur est compatible avec l'appropriation d'une norme du suffisant.

L'indice du BNB comprend un seuil de suffisance pour chaque indicateur. Ces seuils constituent des repères permettant de déterminer ce qui est nécessaire pour mener une « *bonne vie* » et sont basés sur des normes internationales ou nationales, des jugements normatifs ou les résultats de réunions participatives. Toute personne qui atteint la suffisance dans au moins six des neuf domaines est considérée comme « *disposant des conditions suffisantes pour être heureuse* ». Selon ces critères, 41 % des Bhoutanais étaient heureux en 2010 et 43,4 % en 2015. Ces seuils pourraient constituer une base précieuse pour établir un état stable à un niveau durable de consommation matérielle.

Ainsi l'altruisme (entendu comme ensemble de comportements découlant de l'empathie et mis en place pour soulager autrui de sa souffrance) pourrait donc servir d'alternative à l'intérêt dans la coordination microéconomique des activités humaines.

La dénaturalisation de la notion d'intérêt et son appréhension comme un construit social constitue une étape préalable.

Dans son ouvrage « *The Passions and the Interests : Political Arguments for Capitalism before Its Triumph* » Albert O Hirschman (1977) souligne le fait que l'intérêt et la poursuite d'intérêts matériels émergent comme idéal à atteindre dans les sociétés modernes, libérées de la tradition et du religieux.

L'intérêt et la poursuite d'intérêts matériels, condamnés jusque-là comme le « *péché mortel de l'avarice* », est devenue un idéal à atteindre.

Nous en arrivons à notre troisième verrou lié à la prévalence de la concurrence comme mode de régulation des activités humaines.

Pour M. Weber, la concurrence marchande est un mécanisme social produisant une «*modération rationnelle de l'impulsion irrationnelle au gain*» (Steiner & Trespeuch, 2013: 158). La culture de l'intérêt permet, en quelque sorte, le gouvernement de l'homme par l'intérieur, en accord avec la notion foucauldienne de biopouvoir.

Or la concurrence et la coopération sont en tension. La coopération permet la création de ressources, la concurrence encadre leur appropriation.

Dans une société où la croissance du bonheur est visée et où l'altruisme sert de guide aux comportements, la commodification et la concurrence marquent le pas. La coopération peut croître : coopération dans la diffusion des savoirs au sens large (savoir être et santé psychique inclus), coopération dans la production (l'entreprise comme commun), revalorisation des activités de soin.

Ces trois verrous -macro, micro et meso- sont d'autant plus problématiques qu'ils sont performatifs : ils résultent et font advenir la société représentée ainsi. Permettre de penser et d'agir de manière alternative constitue de ce fait un levier puissant de changement.

Références mobilisées

Gorz, A. (2020). *Leur écologie et la nôtre: anthologie d'écologie politique*. Seuil.

Hirschman, A. O. (2014). Les passions et les intérêts. Justifications politiques du capitalisme avant son apogée Paris, Presses Universitaires de France.

Ricard, M. (2023). Playdoyer pour le vivant. Paris, Bouquins éditions.

Steiner, P. and M. Trespeuch (2013). "Maîtriser les passions, construire l'intérêt." Revue française de sociologie **54**(1): 155-180.

Stiglitz, J., Sen A., Fitoussi J.P. (2009). Report by the Commission on the Measurement of Economic Performance and Social Progress. 292 p.

Ura, K. (2005). Gross national happiness. *Sociological Bulletin*, 54(3), 603-607.

000

Mai 2025 / Radio Esprit Occitanie / Marie Dervillé / Émission Economica